

# La faim

Intervention de NB aux « RENCONTRES INTERNATIONALES DE GENÈVE »

Organisées par

LOUIS MAIRE - Dr ROBERT 'DEBRÉ RENÉ DUMONT - ILYA EHRENBURG + TIBOR MENDE

Reprise aux ÉDITIONS DE LA BACONNIÈRE, NEUCHÂTEL

Sous le titre de HISTOIRE ET SOCIÉTÉ D'AUJOURD'HUI

Avec au sommaire des articles de

P.-H. Spaak, Max :Bo Carneiro.

946 : L'ESPRIT EUROPÉEN à Julien Bendu, Georges Bernanos, Francesco Flora, Karl Guéhenno, Stephen Spender, Denis de Rongomont. Léon Georges Lukacs.

347 : PROGRÈS TECHNIQUE ET PROGRÈS MORAL Vue André Siegfried, Nicolas Berdiaeff, Emmanuel Mounier, E Siddheswarunanda, Marcel Prenant, Théophile Frot Guido de Ruggiero.

248 : DÉBAT SUR L'ART CONTEMPORAIN : Jenn Cassou, Ernest Ansermet, Thierry Maulnier Adolphe Portmann, Elio Vittorini, Charles eue Gabriel

349 : POUR UN NOUVEL HUMANISME

René Grousset, Karl Barth, R. P. Maydiou, EP, Leroy, Henri Lefebvre, J. B. S. Haldane, J. iiddi

250 : LES DROITS DE L'ESPRIT ET LES EXIGENCES 80 Roland de Pury, Alphonse de Waelhens,. Galv. Friedmann, Georges Duveau, Roger Clause

251: LA CONNAISSANCE DE L'HOMME AU xx Marcel Griaule, Henri Baruk, Maurice. M R. P. Daniélou, Charles Westphal, José Orteg

352 : L'HOMME DEVANT LA SCIENCE & Gaston Buachelurd, Erwin Schrédinger, Pia George de Santillana, KR, P, Bshanns PASS

353 : L'ANGOISSE DU TEMPS PRÉSENT:

Raymoud de Saussure, Paul Ricœur# Guido Calogero, François Mauriac, \$

354: LE NOUVEAU MONDE ET L'EUR( E

Lucien Febvre, William Rap ad 5e Jungk, George Boas, Emilio. Oribe

Rencontres intellectuelles de. Sao'E Cora

355 : LA CULTURE EST-ELLE EN.F Jean de Salis, Wladimie "Pa Ilya Ehrenbourg, Georges. Duls à

956 : TRADITION ET INNOVATI10 k Daniel-Rops, Victor Martin, !] Baisÿ Gt Bammate, rs Yu-Lan,- nc ai}

Louis Leprince-Ringuot\* d'Astier, Daniel Boyets 959: LE TRAVAIL ET\_L'E

Georges Lefranc,' Yq Danilo Dolci, Alexandre

## **La faim**

### 314 SEPTIÈME ENTRETIEN PUNLIC

M. Babel saisit l'occasion de ce dernier entretien pour annoncer qu'il s'apprête à quitter la présidence du Comité d'organisation des Rencontres internationales de Genève.

Je veux redire à M. Bammate combien nous sommes heureux de pouvoir collaborer modestement aux activités de l'UNESCO, dans la limite de nos possibilités, dans la limite de nos moyens. Nous sommes très fiers et très heureux d'avoir l'appui de l'UNESCO dans notre tâche ; un appui matériel qui vient s'ajouter à celui de l'Etat et de la ville de Genève, mais ce qui est encore infiniment plus précieux pour nous, un appui spirituel, intellectuel, un appui moral. Nous savons très bien que grâce à l'UNESCO le rayonnement de l'œuvre des Rencontres est certainement amplifié.

Depuis quinze ans, même si nous sommes soutenus par d'autres, notre liberté n'a jamais été touchée, ni par l'UNESCO, ni par les autorités cantonales, ni par les autorités municipales. On s'est rendu compte que ce climat de liberté était un absolu pour les Rencontres ; que ce climat était en définitive la véritable raison d'être des Rencontres internationales, et c'est de cela que nous sommes reconnaissants en particulier à M. le directeur Veronese.

LE PRÉSIDENT: La parole est à M. Bammate.

M. NADJM OUD-DIN BAMMATE: Vous avez dit, Monsieur le Président,

' que la liberté avait toujours été assurée aux Rencontres de Genève.

Ce fut l'un des principaux soucis de l'UNESCO en participant à votre action, qui était déjà une action internationale, que de n'aliéner en rien cette liberté. S'il y a eu aliénation de cette liberté, cela n'a été que d'une seule manière — et c'est le seul usage légitime peut-être de la liberté — en l'engageant au service d'une action, au service de causes particulièrement urgentes, de problèmes brûlants.

Vous l'avez fait cette année d'une manière encore plus grave, plus profonde, sans doute, qu'au cours des années précédentes.

Et puisque nous sommes aux instants qui marquent votre retraite des Rencontres, je voudrais évoquer ce que les Rencontres furent à la sortie de la guerre, au moment où toutes les valeurs paraissaient bouleversées.

Les Rencontres ont fait la mise au point, le décompte de ce qui subsistait, de ce qui avait échappé au naufrage.

Elles ont dénombré les assises sur lesquelles on pourrait construire l'avenir.

Depuis lors, les Rencontres sont devenues une institution, mais comme toutes les institutions dignes de ce nom, elle a contribué à bâtir l'avenir.

Il y a quinze ans, les Rencontres regroupaient les données de la situation de l'Occident à l'issue de la guerre; aujourd'hui, pendant toute la semaine qui vient de s'écouler, nous avons assisté à une prise de conscience, inquiète parfois, douloureuse, sur l'avenir de l'Occident; non pas sur ce qu'il s'agissait de sauver, mais sur ce qu'il s'agissait de préparer et de construire. -Et alors, il ne s'agissait plus de l'Occident seul — et c'est l'une des différences qui me touchent particulièrement, en raison de mes origines orientales, —

il s'agissait de construire et de perpétuer nos valeurs et de rénover des structures, qui sont non seulement celles de l'Europe occidentale, mais celles du monde entier, Car entre-temps, le monde est devenu plus que jamais solidaire dans les dangers comme dans les réalisations. Et à la lecture des volumes reproduisant le compte rendu des Rencontres, nous pouvons suivre cette évolution ; les Rencontres en ont été le témoin.

Les débats de cette année couraient deux risques opposés : d'une part, les facilités du pathétisme, l'émotion à bon marché, de l'autre l'aridité technique. Ces deux écueils ont été évités grâce aux conférenciers et grâce à la conduite de ces entretiens.

Ni l'aridité des statistiques, ni les bons sentiments n'ont fait à aucun moment perdre la lucidité, la claire conscience de la portée des discussions auxquelles nous avons assisté. Nous n'avons pas eu de joutes oratoires — M. Berchtold a eu raison de nous le rappeler tout à l'heure. C'est le cas de beaucoup de réunions dans le monde entier, de se faire valoir aux dépens des autres, de quêter l'approbation du public. Je dirai plus encore, nous avons eu plus qu'un dialogue. J'ai eu plusieurs fois ces jours derniers le sentiment plutôt d'une équipe de recherche qui se penchait en commun sur un plan de développement, sur une action, et j'insiste sur ce mot — sur une action de secours.

Deux mots sont revenus constamment ces derniers jours, un peu ambigu peut-être ; mais je voudrais les commenter un instant, sans prétendre intervenir dans le fond des débats, puisque je ne suis ici qu'un observateur.

Ce sont les mots d'humiliation et de changement de structures.

En vous écoutant, je me suis rappelé une de mes premières expériences de la vie internationale.

Il s'agissait de l'assemblée générale qui s'est tenue à Paris en 1948, où a été nommé le directeur général de la FAO représentée ici avec quelle autorité et quelle constance, auxquelles je désire rendre hommage, par M. Maire! w | :

Nous étions occupés par des problèmes tels que la Déclaration des droits de l'homme, le génocide. À ce moment, dans la délégation à laquelle j'appartenais se prenaient les premiers contacts qui ont mené à l'expression politique de Tiers-Monde.

Et un jour, nous avons entendu trois mots, trois mots concrets, qui ont donné une portée à nos efforts. Nous étions dans une grande salle, assez pompeuse, assez froide, nous avons entendu beaucoup de discours, parfois grandiloquents, et tout d'un coup ont été prononcés trois mots très simples :

— Un bol de riz, un morceau de pain, un verre de lait ...

C'était le début du premier discours du premier directeur général de la FAO. Je tenais à les rappeler ici.

Tout d'un coup, toutes les discussions ont, je ne dis pas, été annihilées, mais ont reçu une portée plus grave, plus concrète, plus immédiate. Nous savions dès lors ce que nous faisons et ce que nous cherchions au-delà de ces réunions de Comité, au-delà de ces paroles, de ces motions.

Et j'ai pensé à l'humiliation de quelques-uns des miens, mes frères — ceux aussi, si graves et fraternels, d'Amrouche —, j'ai pensé à eux ce jour de 1948 et j'ai été inévitablement amené à penser à eux de nouveau.

## SIXIEME ENTRETIEN PUBLIC

Aucune absurdité de penser que les pays que nous voulons aider à s'industrialiser deviendront demain des concurrents et que nous les accuserons de dumping.

Nous sommes donc enfermés dans un système économique « kafkaïesque », et nos bonnes intentions se transforment en boomerangs.

Je suis d'accord pour que l'on définisse une théorie économique non idéalement applicable. Jusqu'à présent, tous les livres d'économie sont rédigés pour défendre les intérêts de l'Occident. L'heure est venue de définir une théorie économique globalement applicable, qui accordera une place aux Japonais, aux Chinois, aux Indiens, après-demain aux Ghanéens, qui arriveront à la maturité économique et qui auront cette réaction humaine de trouver des débouchés pour leur production. |

Alors, allez-vous me dire, vous répondez partiellement à la question qu'on vous pose : mais que puis-je faire ? Je vous l'ai dit : vous pouvez aider Danilo Dolci, mais j'ai dit aussi, peut-être 'imprudemment, que ce sont des actions marginales. Ce que je vous conseille, c'est que lorsque vous lisez votre journal ou lorsque vous entreprenez une action, vous vous demandiez s'il s'agit d'un intérêt à court terme ou à long terme. Et si la réponse est qu'il s'agit d'un intérêt à court terme, mais que VOUS allez jusqu'à la limite logique de cette constatation, vous devrez protester ; peut-être même deviendrez-vous un paria de votre société parce que vous cesserez d'être conformiste. .

Donc, il y a une prise de position à chaque instant ; essayez. Dès lundi matin, en lisant votre journal, demandez-vous sur des questions posées sur le plan international, ou national : s'agit-il d'un intérêt à court terme ou d'un intérêt à long terme ? | :

Et en gens logiques, honnêtes, et avec toute votre rigueur intellectuelle, tirez-en les conclusions. Je vous assure qu'alors vous aurez plus fait qu'un agronome dans la brousse.

LE PRÉSIDENT:

Nous pouvons clore notre entretien de ce soir sur cette consigne très grave.

La séance est levée.

#### SEPTIÈME ENTRETIEN PUBLIC

présidé par M. Alfred Berchtold

LE PRÉSIDENT: Le dernier entretien est ouvert. Nous voici donc arrivés à la fin de ces Rencontres qui, cette année, nous ont offert moins et beaucoup plus que de beaux débats, une de belles joutes oratoires. Il y a eu au contraire, et je crois que cela a été sensible, d'entretien en entretien, un effort d'épuration de certaines fausses solutions, une certaine fausse sentimentalité inefficace. Il a été extrêmement tonique d'avoir été ainsi libérés de nos illusions pour être mis en face de quelque chose d'urgent. s

Nous avons donc entendu des vérités cruelles ; nous avons vu — et cela aussi est important — des hommes qui incarnaient ces vérités. Et il n'y a alors, nous le verrons au cours de cet entretien, aucun motif de désespérer. La diversité des points de vue exprimés et l'irréductibilité apparente de certaines positions ne sont qu'un élément stimulant supplémentaire, ;

Nous avons aussi vu qu'il y a différentes façons d'approcher le problème, Les uns l'approchent intellectuellement, les autres ont besoin d'un premier contact affectif ; d'autres d'un premier contact physique. Certaines entreprises, qui sur le plan de l'efficacité ne valent peut-être pas toujours grand-chose, ont permis à quelques-uns de prendre conscience d'une urgence, de certaines dimensions des problèmes de la faim. Nous avons vu des hommes ; lire les ouvrages de M. Tibor Mende, ce n'est pas la même chose que de l'avoir entendu ; nous avons vu le Dr Thianar, M. Amrouche et cela nous a été particulièrement précieux.

La parole est à M. le Président Babel.

M. ANTONY BABEL interrompt le débat pour remercier, au nom du Comité

d'organisation des Rencontres, tous ceux qui ont collaboré à la pleine réussite des manifestations de cette année et s'adresse à M. Bammate, représentant de l'UNESCO, pour lui redire combien heureusement s'est établie la collaboration entre l'UNESCO et les Rencontres internationales de Genève.

1 Le 10 septembre 1960.